

Boris Cyrulnik : « Peu d'enseignants ont conscience de leur impact affectif sur les enfants »

8 juin 2015 19 Réactions

Culture

Boris Cyrulnik est le 'psy' le plus célèbre et le plus apprécié de France. Alors que les réformes du collège et des programmes alimentent les débats, il nous livre son diagnostic sur l'école.



B.Cyrulnik (c)DRFP Odile Jacob

Vous avez cosigné une tribune du Monde intitulée « Contre l'école inégalitaire, vive le collège du XXIe siècle ». Qu'est-ce qui vous a motivé à entrer dans le débat autour de la réforme du collège ?

C'est le constat que l'école a perdu sa capacité d'intégration : intégration des enfants des classes sociales défavorisées et intégration des enfants issus de l'immigration. Dans ma génération, seuls 3% des enfants faisaient des études supérieures, mais lorsque j'étudiais la médecine, il

y avait plus de 10% d'enfants « pauvres », contre moins de 2% actuellement.

Désormais, en France, faire un bon parcours scolaire suppose d'abord d'habiter dans les quartiers où sont situés les bons lycées et d'avoir accès à la culture. Car ce n'est pas la pauvreté qui provoque l'échec scolaire, c'est l'éloignement des sources de culture.

Le psy que vous êtes n'explique quand même pas cette fracture par la seule carte scolaire !

Non en effet, l'autre facteur déterminant c'est l'importance des interactions préverbaux. Les bébés qui, avant de savoir parler, sont sécurisés par une niche sensorielle riche et une stabilité affective éprouveront leur entrée à l'école comme une exploration amusante. Ils représentent deux enfants sur trois et ce sont les futurs « bons élèves ». Les autres, insécurisés à cause d'un drame familial (mort, maladie, conflits parentaux...) ou parce que leurs conditions d'existence sont difficiles, vont acquérir un attachement insécure. Pour eux, la première rentrée sera souvent perçue comme un petit trauma et beaucoup continueront à vivre la scolarité comme une épreuve.

Les enseignants ont-ils un rôle à jouer dans cette « sécurisation » de l'enfant ?

Oui, mais ils ne se pensent pas dans ce rôle-là. Nous avons en France de bons enseignants, motivés, bien formés et désireux de bien faire leur métier. Mais peu ont conscience de l'impact affectif qu'ils ont sur les enfants. Certains instituteurs, professeurs de collège et de lycées, vont rassurer et reconforter les enfants par leur façon d'être, leur manière de parler, leur attention à reprendre autrement une explication mal comprise... Généralement, ils ne s'en rendent pas compte. Un encouragement, une appréciation de leur part qui seraient perçus comme des banalités par des adultes, auront chez un gamin en recherche de sécurisation, une valeur inestimable. Ce sera un événement émotionnel fort qui participera à structurer sa personnalité. D'ailleurs, lorsqu'on évoque avec des étudiants leurs motivations à suivre telle ou telle filière du Supérieur, il y a presque toujours le souvenir d'un enseignant en particulier.

Enseigner, éduquer, faire de l'assistantat social... estimez-vous qu'on demande trop aux enseignants ?

Absolument ! Les enseignants sont formés et payés pour instruire or, on leur demande de plus en plus d'éduquer. Non seulement ce n'est pas leur rôle, mais c'est aussi très compliqué, car le nombre d'enfants agressifs a beaucoup augmenté. Les problèmes anxieux de ces gamins ne naissent pas à l'École, mais c'est là qu'ils s'y expriment.

À mon époque nous faisons beaucoup de bêtises, mais nous admirions nos profs et cela ne posait aucun problème entre nous. Bien sûr, une très large majorité d'élèves continue d'avoir de l'estime pour leurs enseignants, mais ce sont les élèves les plus rebelles qui impriment l'ambiance d'une classe. En 2015, les élèves qui apprécient les enseignants sont une majorité... silencieuse.

Comment le psychiatre explique-t-il que l'école cristallise systématiquement les tensions dans la société ?

Parce que s'y joue quelque chose de fondamental, ce dont nous avons tous conscience.

L'enjeu social de l'école est devenu faramineux. Quand j'étais enfant, il y avait un concours d'entrée pour accéder au lycée. Sur 40, quatre ont été autorisés à se présenter à l'examen, trois ont été reçus, dont votre serviteur. Mais il n'y avait aucune humiliation pour les autres, tout aussi fiers que nous d'aller apprendre un métier d'artisan, d'ouvrier ou de paysan. Aujourd'hui les parents associent le fait de rater sa scolarité à celui de rater sa vie. Et désormais ce qui construit notre identité sociale, c'est le diplôme. Résultat, la « sélection » est extrêmement forte et précoce. Tout cela avec l'aval des parents qui surinvestissent le rôle de l'école ; il suffit de constater combien d'entre eux paniquent à l'idée que l'on puisse assouplir des rythmes scolaires alors que toutes les études sérieuses en ont confirmé le bien-fondé.

Justement, si vous occupiez pendant quelques heures le fauteuil de ministre de l'Éducation nationale, quelle(s) décision(s) prendriez-vous ?

Celle de fuir ce poste à toutes jambes ! (rires). L'enjeu est si grand, l'institution si lourde à manœuvrer qu'elle me semble impossible à réformer. Nous serions toutefois bien inspirés de prendre exemple

sur les pays nordiques. Comme eux, il nous faudrait nous intéresser à la sécurisation des tout petits, retarder leur entrée à l'école, ne pas attribuer de notes en primaire, raccourcir la durée des cours, confier des activités éducatives à des tiers issus du monde de la culture ou du sport, etc. Dans les pays d'Europe du Nord, on recense 1% d'illettrés ; ils sont plus 10% en France. Chez eux le nombre de suicides d'adolescents a diminué de 40% en 10 ans ; chez nous c'est un fléau.

Il ne faut jamais oublier que l'intelligence est incroyablement plastique, qu'un mauvais élève peut devenir bon en l'espace de quelques mois quand il est dans un milieu sécurisé. Or, plus un système est rigide – et le nôtre l'est – moins il tient compte de cette plasticité de l'intelligence

Olivier Van Caemerbèke

Partagez l'article

 Share < 40

 J'aime 33 494



19 commentaires sur "Boris Cyrulnik : « Peu d'enseignants ont conscience de leur impact affectif sur les enfants »"

[Répondre](#)

Blanc Patricia

Tout à fait d'accord avec l'impact affectif que l'on a sur les élèves . Je l'ai expérimenté. Pas du tout d'accord avec le retrait des notes. Il faudrait arrêter de penser que la note est une sanction. Elle peut être très motivante au contraire si elle suit un travail qui amène l'élève à être capable de réussir son évaluation. La majorité des élèves préfère les notes ; la majorité des « anti-notes » n'ont jamais enseigné et pense que quelques couleurs vont aider les élèves en difficulté. C'est une erreur. Ils seront aidés par la répétition le temps qui leur est accordé pour comprendre. On doit travailler sur des compétences mais l'évaluation chiffrée est plus claire et motivante dans la plupart des matières. Pourquoi les français se critiquent-ils sans cesse en prenant exemple sur les voisins et en oubliant leur culture?

Je suis professeur et j'adore mon métier.
Patricia Blanc

[Répondre](#)

Maraval

Il serait grand temps de se remettre en question. Je suis professeur d'éducation musicale depuis 35 ans et je peux affirmer que le système français est aussi rigide qu'un coup de trique. Pas étonnant notre retard dans beaucoup de secteurs?

Répondre

Claudine

Pour ce qui est des notes, je suis pour leur suppression pour plusieurs raisons.

1/ moult études prouvent que la meilleure des motivations est interne et non pas externe. Une note est une motivation externe moins puissante que le désir d'apprendre. C'est ce désir qu'il faut éveiller.

2/ la science qui s'intéresse au système de notation observe que la note n'est jamais objective, même en math.

que note le professeur? Le résultat final?

La réflexion? Le progrès sur un point précis qui faisait obstacle et un élève en particulier?....

3/ la note sert à classer les élèves et pousse à la compétition plutôt qu'à l'entraide. L'avenir est à ceux qui sauront travailler en équipe, vu la complexification de notre société.

4/ c'est un élément stressant pour l'élève en difficulté qui le paralyse plus que de le motiver.

5/ les pays nordiques qui se passent des notes ont semblé avoir des résultats beaucoup plus satisfaisants que nous. Cela devrait nous rassurer

6/ notre école permet encore des expérimentations pédagogiques.

Les enseignants d'inspiration Freinet ont des résultats satisfaisants grâce à une mise en place d'auto-évaluation qui peuvent prendre en compte l'état des connaissances de l'élève évitant ainsi de le mettre en échec scolaire. Un plan de travail hebdomadaire permet à l'élève de se prendre en charge.

Claudine

Répondre

Poulain Sandrine

N'oublions pas de dire que les sélections scolaires sont elles-mêmes très sévères pour les enfants qui ne rentrent pas dans le moule « scolaire » de l'éducation nationale. Comment l'éducation nationale (dont je fais partie) peut-elle rejeter du système scolaire tous les ans en fin de collège, des enfants qui ont des aptitudes au dessin, au sport, à la technologie sous prétexte qu'ils n'ont pas un niveau scolaire traditionnel suffisant pour intégrer des classes de CAP ou de BEP de toutes sortes ? pas de places? pas de priorité à ceux qui ne pourront pas continuer en seconde générale ? ils sont des milliers tous les ans à se retrouver avec des dossiers refusés par des établissements scolaires PUBLICS qui sont censés les accueillir dans des formations plus professionnelles, plus formatrices de métiers d'artisans ...mais non, ceux qui souhaitent accéder à ces écoles publiques

doivent de toutes façons avoir un dossier scolaires béton pour y être acceptés: entretiens, tests, on ne prendra QUE les meilleurs de toutes façons ! et les meilleurs sont ceux qui auraient pu continuer en filière générale. Alors où est le problème ? Pourquoi les lycées pro ne prennent-ils que des enfants solides scolairement ? que fait-on alors des autres ? il n'y a pour eux aucune solution en France et c'est grave , très grave! l'école doit repenser son collège, ses sélections, ses formations pour les jeunes. Toutes les assistantes de scolarité vont dire qu'elles ont plusieurs centaines d'enfants hors niveau hors jeu du système tous les ans ! est-ce comme cela que l'école publique doit traiter ses jeunes ? Les discours des uns ne sont pas en phase avec ce qui se passe sur le terrain! la réalité n'est pas la même. Notre école est cruelle et ne devrait pas l'être!
Enseignante et mère de famille en colère .
Sandrine Poulain

Répondre

Faraxen

« Pourquoi les lycées pro ne prennent-ils que des enfants solides scolairement ? que fait-on alors des autres ? »

Soit vous évoquez quelques lycées pros à filières sélectives à dimension hautement artisanale (horlogerie, maroquinerie, arts du verre et du cristal, etc), soit votre vision de la politique des recrutements/inscriptions en lycée pro est complètement surannée...

Pour enseigner depuis sept ans dans un lycée professionnel des métiers du bâtiment en Seine-Saint-Denis, je peux vous dire que la plupart des élèves que nous récupérons de collège ou s'inscrivant en 3ème prépa-pro, sont à vingt mille lieues sous les mers d'être « solides scolairement ».

Une bonne moitié d'entre-eux, d'ailleurs, se voit affectée sur ses vœux 3 à x.

Dans le même sens, la proportion grandissante d'élèves ULIS intégrant les sections de CAP me pousse à vous confier que les lycées professionnels sont devenus des déversoirs à élèves que l'on n'a pas su gérer au collège (profil atypique, comportement déviant, faiblesses profondes dans quelques matières clés, etc) afin de « protéger » les collègues d'au-dessus qui prennent le relais et « d'épargner » aux élèves à profil classique, trois années supplémentaires d'hétérogénéité (jugée délétère).

Enfin et malheureusement, les quelques élèves lucides arrivant en lycée pro et

fatigués de voir que ce dernier apparaît comme la dernière auberge avant le précipice, démissionnent très vite pour s'inscrire dans un CFA...

Répondre

Clochette

Absolument d'accord avec l'article, et absolument pas d'accord avec Patricia Blanc... les notes sont non seulement inutiles mais nuisibles... il n'y a qu'à voir le nombre d'élèves qui n'ont qu'une question à la bouche, du collègue à la fac : « c'est noté, m'dame ? »

Les élèves préfèrent les notes car ... ils n'ont rien connu d'autres, et on ne leur a pas appris à s'auto-évaluer ! Il faut avoir fréquenté une classe Freinet pour savoir le faire.

Relisez les rapports mondiaux sur l'apprentissage, nous sommes complètement hors clous quand on connaît comment fonctionne le cerveau humain... ce qui est déterminant pour l'apprentissage (et aujourd'hui on sait l'expliquer par les sciences cognitives), c'est la motivation intrinsèque c'est à dire l'envie de savoir quelque chose, et non l'envie d'être jugé positivement.

J'ai personnellement quitté l'enseignement car j'en avais ma claque de travailler dans un système complètement inefficace et qui ne laisse aucune place à l'initiative.

Répondre

Faraxen

« les notes sont non seulement inutiles mais nuisibles »

Et bien dites-le donc, vous n'y allez pas avec le dos de la baleine !

On peut s'écharper jusqu'à la prochaine fin du monde sur le pour et le contre vis à vis des notes.

Juste quelques remarques, sûrement déjà formulées ailleurs, pêle-mêle :

– J'ignore tout de la didactique et de la pédagogie Freinet. Je constate malgré tout, de ma courte expérience, qu'une approche ludique est fortement motivante pour une bonne majorité d'élèves. L'esprit de compétition, la dynamique d'émulation qui en découle, permettent une attention et une application accrues dans les travaux écrits et les prestations orales. Ce n'est pas tant le chiffre, le nombre, la note finale reçue qui est attendue par l'élève que ce qu'elle permet de mise en perspective dans le rapport à l'autre. Se situer par rapport aux autres. Parce que l'école, au-delà de ses dimensions instructives et éducatives, c'est avant tout l'apprentissage de la vie (en société) tout court ! Retirer

un instrument facilement accessible aux élèves pour s'auto-évaluer – l'instinctive comparaison du « et toi, tu as eu combien ? » – n'est peut-être pas le plus fertile...

– l'auto-évaluation, l'accompagnement personnalisé, l'aide individualisée... n'est-ce pas le noyautage rampant d'une institution républicaine (collective, solidaire, fraternelle) par les dogmes néolibéraux ? Ceux-là mêmes qui portent sur un piédestal l'initiative privée et l'individualisme comme modèle d'accomplissement ? Et qui vident progressivement de sa substance « l'expérience collective vécue en classe » en instillant une somme d'apports tournés uniquement vers la progression du « je » ?

Je regrette que vous ayez quitté l'enseignement. C'est pourtant de personnes comme vous que nous avons besoin à nos côtés. Pour rénover/innover de l'intérieur.

Répondre

Queral

Peut-on faire remarquer que le mot « sécuritaire » n'existe pas en français et qu'il s'agit en l'espèce d'un anglicisme déplaisant, alors que le mot « sûr » exprime, je crois, exactement la réalité que l'auteur cherche ici à désigner...

Répondre

Astra

« il y avait plus de 10% d'enfants « pauvres », contre moins de 2% actuellement. »

je ne sais pas d'où Monsieur Cyrulnick tient ses chiffres... l'UNICEF vient de publier le triste constat de 3 Millions d'enfants sous le seuil de pauvreté, 1 sur 5, 20% !!!!
l'école souffre des mêmes maux que la société, effectivement, l'impact affectif de l'enseignant sur l'enfant est primordial, effectivement, et l'école ne peut tout féder seule. Le manque de moyens médico-sociaux pour travailler en partenariat avec les enseignants ET les familles est aussi une calamité, la grève de ce jour des services de pédopsychiatrie en Seine St Denis en est un exemple.

La pauvreté n'est pas le seul facteur de difficulté d'accès à la culture, effectivement, mais elle n'aide pas à favoriser les apprentissages, dans un contexte de misère sociale, la préoccupation première est de manger, avoir un toit, se vêtir... pas de lire.... et avec 20% d'enfants sous le seuil de la pauvreté aujourd'hui, il y a du soucis à se faire....

[Répondre](#)

Clopinette

« Dans ma génération, seuls 3% des enfants faisaient des études supérieures, mais lorsque j'étudiais la médecine, il y avait plus de 10% d'enfants « pauvres », contre moins de 2% actuellement. ».

M. Cyrulnick parlait du taux d'étudiants pauvres effectuant des études de médecine et non du taux d'enfants sous le seuil de pauvreté en France. Vous ne parlez tout simplement pas de la même chose, donc il est bien normal que vous n'ayez pas les mêmes chiffres 😊

[Répondre](#)

Mélusine

Astra, je crois que vous avez mal compris la phrase; Cyrulnik dit qu'il y avait 10% d'enfants (de jeunes en fait) « pauvres » qui faisaient des études supérieures, contre seulement 2% aujourd'hui. Autrement dit, que le milieu social joue un rôle de plus en plus grand quand à l'accès aux études, ce qui était moins le cas avant, donc.

[Répondre](#)

modifs

Manque terrible de souplesse et d'adaptation : L'enseignement français est fervent de cases; la société aussi (quel est le premier, d'ailleurs?). Pas de place pour les différents : ni les « défavorisés », ni les « avancés ». Rentrer dans le moule, toujours! Mais regardons-nous! N'est-ce pas nos différences, nos complémentarités qui feront que nous grandirons harmonieusement? N'est-ce pas en mettant en valeur le talent artistique de l'un, le don des maths de l'autre, l'écriture libre de l'autre, le don des langues du dernier, etc, que chacun trouvera confiance en lui et en les autres? Il n'y a pas UNE façon de réussir.

[Répondre](#)

la_tioté

Merci Faraxen pour ces remarques très pertinentes et cet esprit ouvert. Je ne connais pas le secondaire mais enseigne depuis une quinzaine d'années dans le primaire, où il y a belle lurette déjà que les notes ne sont plus utilisées (à part peut-être par certains collègues proches de la retraite). Nous travaillons par compétences et chacune est acquise, ou pas (3 ou 4 degrés d'évaluation), les élèves ont bien assez de temps par la suite pour se comparer les uns aux autres en fonction de leurs notes... Quant aux « chiffres » de M. Cyrulnik concernant la pauvreté, j'ai moi compris qu'il parlait du pourcentage d'élèves « pauvres » en médecine avec lui, et pas dans l'absolu...

[Répondre](#)

stepha

c'est triste de voir que tant d'enseignants crachent sur leur profession et donc sur eux meme!
j'enseigne depuis 16 ans dont 2 aux US, et je peux vous dire que le systeme scolaire francais est bon, voire tres bon comparativement au systeme US!!!
alors cesser de critiquer a tout va ce que vous faites! le francais n'est jamais content, toujours grognon, voyant rarement le cote positif... je le reconnais bien la, dans tout ce qui a ete dit!
ici, aux US, tous disent que les enseignants sont « amazing » , incroyables, alors arretes de vous sous evaluer et de sous evaluer le systeme educatif francais! vous tous AMAZING et notre systeme scolaire est bon, okay! 😊

[Répondre](#)

IvanLL

A mon avis le problème de noter les connaissances c'est que l'objectif des cours et des classes devient la note de l'examen. Peu importe si le savoir a été appris comme un perroquet ou si la semaine après l'examen l'élève se souvient encore de la moitié de ce qu'il avait montré savoir lors de l'épreuve. C'est évident que ce système facilite la tâche des enseignants pour garder la maîtrise de la classe -ils restent le juge des performances, ils ont le pouvoir de décider qui continue ou pas – mais cela n'aide pas du tous à l'enseignement.

[Répondre](#)

bousselah

Tout apprentissage à une composante affective qui accroît l'interet de l'enfant à la classe . Cela est vérifiable dans ma pratique à l'école primaire . Pour ma part, je considère que la note chiffrée reste motivante par rapport à l'appréciation littéraire . Associer les deux à la fois et souhaitable pour permettre à l'enfant de déchiffrer avec attention ce qui ne l'intéressait pas auparavant .

[Répondre](#)

steph

Notes , ou lettres, ou couleurs , les élèves ont besoin de savoir où ils se situent dans le groupe, cependant ce qui devrait être obligatoire c'est que le prof mette une remarque positive sur chaque copie ! Car rien n'est plus dévalorisant pour un élève de voir écrit en gros gras rouge avec point d'exclamation : » peut mieux faire ! » Concentre-toi ! » etc... La mise en valeur des progrès » personnels » de l'enfant » est la base d'une éducation réussie .

martin

je suis tout à fait d'accord avec l'analyse ! le fait

[Répondre](#)

également de ne mettre que des appréciations en primaire et rétablir les classes de niveau dans une recherche de meilleure harmonie des enseignements et des relations entre élèves ! commencer de petites évaluations sur dix en évaluation continue sur les classes de collège et continuer le brevet des collèges tel qu'il est très allégé !!! l'orientation se fait sur les évaluations continues pour le lycée ...!!! dans ces conditions à 70 ans je reprends mon métier encore dix ans !!!




[Répondre](#)

[de wailly](#)

Merci pour ce point de vue très éclairant. Il y a une nouvelle posture à inventer pour les enseignants, celles d'accompagner la construction des identités des jeunes qui ont parfois eu un manque affectif. Les outils du coaching développés par les psychologues humanistes sont intéressants. Nous formons des enseignants à leur utilisation. Bien intéressant.

Partagez votre avis

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée .

 Nom	 Email
	 Site Web

Captcha *

huit × 3 =


Réagir sur cet article :

Envoyer

Modération par la rédaction de VousNousIls. Conformément à la loi relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant. Pour exercer ce droit adressez-vous à CASDEN Banque Populaire, VousNousIls.fr, 91 Cours des roches, Noisiel, 77424 Marne La Vallée Cedex 2.



R e c h e r c h e r

N e w s l e t t e r

Merci d'entrer votre email pour recevoir notre newsletter hebdomadaire

Abonnement Désabonnement

Astuce : ajoutez redac@mi.fr à votre liste de contacts

N o s R e p o r t a g e s

Visitez notre chaîne Youtube

A r t i c l e s l e s p l u s l u s

- Réforme des régions : les 13 recteurs des régions...
- Lancement d'un MOOC sur la classe inversée destiné...
- Des cahiers de vacances numériques gratuits pour réviser...
- « Il faut des sanctions contre les profs qui...

- Calendrier scolaire : dates de rentrée et nouvelles zones...

N o s T w e e t s

Tweets de @vousnousils

V o s R é a c t i o n s

- **SCHICKER-PACOT, Anne** dans Sandrine Kott : « rendre l'apprentissage de l'allemand encore plus attractif »
- **eau** dans Hand'speaker : le gant qui fait parler les sourds et les muets
- **RENAULT** dans Salaires enseignants : 30 % d'écart entre un prof des écoles et un prof de lycée (OCDE)
- **chris57** dans Calendrier scolaire 2015 : les fabricants d'agendas réclament un dédommagement à l'Education nationale
- **Nicolote2grasse** dans Les articles qui ont suscité le débat en 2014-2015
- **Steph_PE** et **heureux** dans M@gistere : une plateforme de formation en ligne flexible et interactive

R e c h e r c h e d a n s l e s a r c h i v e s

Choisir une date

Choisir un mois

Choisir une catégorie

Les catégories

Chercher avec Google

Votre mot clé

V o u s

A Facebook share widget for the page 'VousNousIls'. It features the 'vni' logo, the page name 'VousNousIls', and a 'Like Page' button with '3k likes'. Below the main header, it says 'Be the first of your friends to like this' and displays a row of five small thumbnail images representing various articles or posts.

N o u s

- Qui sommes nous ?
- Contact
- Flux RSS
- Aide
- Mentions Légales

I l s

- Innovatives SHS
- CNRS
- Mon EURO 2016

- English for Schools

- Poésie en liberté

[Tous nos partenaires >>](#)

Nous utilisons des cookies pour vous garantir la meilleure expérience sur notre site. Si vous continuez à utiliser ce dernier, nous considérerons que vous acceptez l'utilisation des cookies. [Ok](#) [En savoir plus](#)